

CRITIQUE, concert, TOULOUSE, Halle-aux-grains, le 2 janvier 2025. BEETHOVEN : 9ème Symphonie. Orchestre National du Capitole de Toulouse, Tarmo Peltokoski (direction)

[Le concert du Nouvel An depuis Vienne est une institution \(lire notre critique du programme 2025 dirigé par Riccardo Muti\)](#). Plus récemment à Toulouse également, et cette année, devant son succès inouï, il y a eu pas moins de trois concerts : le 31 décembre 2024, et les 1er et 2 janvier 2025 !

Mais cette année, loin de la légèreté viennoise ou de la fantaisie, le jeune chef finlandais **Tarmo Peltokoski** – le nouveau patron de l'ONCT – a choisi une œuvre symbolique forte, un chef d'œuvre absolu : La **Neuvième Symphonie** de **Beethoven** qui termine avec sa célébrissime "*Ode à la joie*". La Halle aux grains a été comble chaque fois. Le jeune chef de 24 ans dirige, comme souvent, par cœur. Dès les premières notes, un peu mystérieuses, une émotion intense nous saisit. Le son de l'orchestre est plein et somptueux. Certes, la disposition de l'orchestre à la viennoise change l'acoustique. Les violons 1 et 2 sont de part et d'autre de l'estrade, les violoncelles et les alti au centre et les contrebasses à gauche, au fond.

Mais il n'y a pas que cela qui change le son et lui donne de l'ampleur. Cela devient de plus en plus évident lors du déroulement de la symphonie : Tarmo Peltokoski transcende l'orchestre. D'excellent, il devient magnifique. Le premier mouvement, sorte d'éveil et d'une construction très progressive, nous fait entendre tous les détails de l'orchestration, toutes les nuances dans des phrasés amples et un tempo très confortable. Le Scherzo est musclé et très nuancé. Il avance avec une force invincible. Tarmo Peltokoski dirige avec des gestes de félin. Pour obtenir la nuance piano qu'il désire, il ira jusqu'à s'accroupir. Son énergie dans les crescendi est sidérante. La puissance qu'il peut obtenir de l'orchestre nous était inconnue. La joie de la danse est magnifiée par cette interprétation si précise. Cela avance sans retour en arrière possible. Les instrumentistes sont comme galvanisés. C'est à la fois beau, sensible et puissant. La direction de Tarmo Peltokoski est incroyable de précision, il s'occupe de chacun comme de la construction d'ensemble. Il a les yeux partout, il donne tous les départs avec lisibilité.

L'émotion nous submerge au début de l'Andante. La beauté de la nuance piano de départ, la maîtrise absolue d'un phrasé de rêve, la tendresse qu'il y diffuse, cet ensemble de qualités nous fait quitter le monde terrestre... Après les deux premiers mouvements telluriques, cet Andante est en apesanteur, il appelle le ciel, apporte le calme et la sérénité. Les instrumentistes offrent des sons d'une beauté totale. Tout est exactement à sa place dans un univers de sérénité. Plus aucun nuage, plus de peines, plus d'angoisses. Ce mouvement est le plus difficile à réaliser parfaitement, même par de très grands chefs. Ce soir, les cors sont magnifiques de présence, les bois chantent de manière éperdue, les alti sont magiques et les violons font de la dentelle. Et surtout, la construction est parfaitement lisible. Sans transition, Tarmo

Peltokoski enchaîne le fabuleux Finale. C'est l'apothéose attendue, voire plus... Le phrasé dramatique des contrebasses et des violoncelles, celui sur lequel la basse solo mettra des mots, permet un dialogue saisissant avec le reste de l'orchestre. Puis, des détails subtils s'offrent à nous ; des nuances inconnues sont comme des révélations. Le thème de l'Ode à la joie, donné pianissimo par les violoncelles et les contrebasses, est un moment si poignant que la salle entière retient son souffle (et enfin ses toux), tandis que les musiciens au bord du silence construisent un son unique par sa fragilité assumée.

La puissance orchestrale sera magnifiée par l'entrée de la basse : **Albert Dohmen** possède une voix profonde, et avant tout une diction superlative. C'est la voix d'un *Sprecher*, celui qui porte la parole sacrée. Le chœur lui répond avec entrain. Une autre surprise nous saisit ensuite, c'est la lumière qui se dégage du chœur. L'association des **Chœurs du Théâtre du Capitole et de l'Opéra de Montpellier** s'avère d'une fusion admirable, et permet une puissance sans dureté, une énergie sans limite, dans des couleurs des plus brillantes. Tarmo Peltokoski ne quitte pas des yeux les choristes, et murmure toutes les paroles. Le quatuor vocal de solistes est parfaitement équilibré. La soprano **Elsa Dreisig** plane avec aisance, la mezzo **Tuomas Katajala** a une présence harmonique solide, le ténor **Tuja Knihtla** domine avec une grande facilité sa terrible tessiture. Que ce soit la fanfare, avec les percussions goguenardes, ou l'extraordinaire fugue, chaque instant est ciselé par Tarmo Peltokoski. Lorsque le thème de la joie est entonné par le chœur, le chef se change en démon et insuffle une énergie inimaginable à ses troupes. Le final est de plus en plus grandiose et se termine en une véritable apothéose. Ce qui paraît remarquable également est la capacité de Tarmo Peltokoski à installer des moments de mystère, voire de suspens, dans la partition.

Toulouse a bénéficié d'un concert du Nouvel An plein de sens, symboliquement fort, loin du facile et du léger. Il a emporté un public ravi sur les cimes de la beauté de la cohésion humaine. Ces trois concerts resteront dans les mémoires. Le succès a été total et ce génial chef d'orchestre n'a pas fini d'étonner le monde, et qui, de la hauteur de ses 24 ans, sait si bien comprendre le chef d'œuvre de Beethoven. L'avenir musical s'annonce radieux à Toulouse. Vive la musique !...

CRITIQUE, concert, TOULOUSE, Halle-aux-grains, le 2 janvier 2025. BEETHOVEN : 9ème Symphonie. Orchestre National du Capitole de Toulouse, Tarmo Peltokoski (direction)

CRITIQUE, concert. GENEVE. Concert du Nouvel An, Grand-Théâtre, le 31 décembre 2024. Camilla Nylund (soprano), TOBS, Yannis Pouspourikas (direction)

Pour son Concert du Nouvel an, le Grand-Théâtre de Genève a choisi non pas le jour J, mais le soir de la Saint-Sylvestre (qui se poursuivait par un dîner de gala sous les ors du Grand Foyer...), et a invité le fameux TOBS (l'Orchestre de l'Opéra de Bienne/Soleure), l'Orchestre de la Suisse Romande se produisant de son côté dans la très chic station alpine de Crans-Montana. C'est son chef principal Yannis Pouspourikas qui le dirige, avec comme *guest star*, la soprano finlandaise **Camilla Nylund** venue interpréter les plus célèbres airs et *Czardas* des opérettes de Franz Lehar et Emmerich Kalman – pour mieux célébrer le passage vers l'an 2025.



Toute la première partie du concert leur est dédié, tandis que la seconde sera exclusivement réservée au Roi de la valse, **Johann Strauss II**, d'autant que cette nouvelle année marque le 200ème anniversaire de sa naissance. Et quoi de plus indiqué en effet – pour fêter l'entrée dans le deuxième quart du 21ème siècle – que les airs charmants et entêtants, élégants et inoxydables d'une Vienne légendaire ? À Genève, **Camilla Nylund** avait marqué les

esprits dans *Rusalka*. Partout dans le monde entier, la soprano est à son aise chez Richard Strauss et Richard Wagner, mais elle excelle aussi à chanter la magie de la tradition autrichienne : n'a-t-elle pas été nommée « *Kammersängerin* » à l'Opéra de Vienne en 2019 ? Un couronnement mérité pour la soprano dramatique qui fait un sort, avec une voix plus charnue et puissante que de coutume dans ce répertoire, aux airs d'**Emmerich Kalman** ("*Heai, Heai in der Bergen*" extrait de "*Die Csardasfürstin*", et "*Höre ich Zigeunergeigen*" tiré de "*Gräfin Mariza*"), ainsi qu' à ceux du non moins célèbre **Franz Léhar** ("*Einer Wird Kommen*" extrait de "*Der Zarewitsch*" ou encore le fameux "*Meine Lippen*" tiré de sa "*Giuditta*"). Elle y offre sa voix mordorée et chaude, avec des aigus aussi assurés que puissants, et ce "chien" dont ce répertoire ne saurait faire l'économie. Les pièces chantées sont entrecoupées par des valses d'auteurs méconnus tels que **Joseph Hellmesberger II** ou du suisse **Julien-François Zbinden**.

En seconde partie de soirée, place aux valses de **Johann Strauss II**, dont on entend les principaux tubes, du *Beau Danube bleu* à *Sang viennois*, de l'*Ouverture* de *La Chauve-Souris* à la *Tik Tak Polka*... A la tête de sa phalange suisse allemande, le chef d'origine grecque Yannis Pouspourikas offre à toutes ces valses et épisodes symphoniques de Strauss fils, cet esprit léger et ce caractère spécifique entre abandon et allusion, suggestion et subtilité, qu'appelle cette musique. C'est bien évidemment, et comme de coutume, Le *Beau Danube bleu* qui clôt la soirée. Le chef en amorce les premières mesures *pianissimo*, puis en livre une lecture efficace et nerveuse, dans plus pure tradition viennoise. Mais la véritable interaction avec le public se réalise ensuite dans la célébrissime *Marche de Radetski*, de Strauss père, qui permet au public de frapper dans ses mains simultanément aux reprises de l'orchestre... clôturant le concert de la plus festive des façons !

CRITIQUE, concert. GENEVE. Concert du Nouvel An, Grand-Théâtre, le 31 décembre 2024. Camilla Nylund (soprano), TOBS, Yannis Pouspourikas (direction). Toutes les photos (c) Emmanuel Andrieu

VIDEO : Camilla Nylund chante « *Vilja* » extrait de *La Veuve joyeuse* de Franz Léhar

CRITIQUE, Concert du Nouvel An. VIENNE, Musikverein, mer 1er janvier 2025. Johann Strauss I et II, Josef et Eduard Strauss, Constanze Geiger... Wiener Philharmoniker, Riccardo Muti (direction)

Formidable nouveau concert du Nouvel An
au MUSIKVEREIN de Vienne, certes au
départ un peu sec et mécanique, – mais
efficace et expressif. Au fur et à mesure
la complicité (réelle) entre chef et
instrumentistes, se dévoile ; elle se
déploie pour deux pièces majeures de
Johann fils (ouverture du *Baron Tzigane*,
» *Wein, Weib und Gesang* «), pour une
somptueuse partition de son frère cadet
Josef (*valse de la transaction*), pour une
autre pièce – révélation de cette
édition, de la compositrice inconnue
Constanze Geiger (la valse de
Ferdinandus), surtout pour les 2 rappels
ritualisés de la fin : *Le Beau Danube*
Bleu puis *la Marche de Radetzky*... Le
programme exauce nos souhaits : souligner
le génie de Johann II (2025 marque son
bicentenaire), s'ouvrir à l'écriture
d'une compositrice viennoise, réussir
l'équation de la continuité et de
l'innovation. Se sont joints les danseurs
du Ballet de l'Opéra d'État de Vienne
pour deux séquences, dans une
chorégraphie millimétrée mais avec des

costumes au delà du kitsch (c'est à dire dans un style hautement et typiquement autrichien)...

La première partie souligne la permanence d'un compositeur toujours à l'honneur lors du concert le plus médiatisé au monde : **Johann Strauss I**, le père, qui signe la dernière partition du programme (*La Marche de Radetzky*) dont les musiciens jouent auparavant, en ouverture une autre marche, **la Marche pour la liberté / Freiheits-Marsch**, op. 226. L'œuvre est écrite en pleine révolution de 1848, malgré les barricades (soutenues par ses fils), et conçue comme signe d'allégeance au pouvoir impérial : s'y expose propre au patriarche, une couleur militaire, expression de l'autorité et du pouvoir impérial, avec caisse claire et trompettes obligées ; l'orchestre produit alors une musique joyeuse et conquérante avec en particulier, bien exposés, les cuivres de la fanfare dite « la Diane ».

Puis, **Riccardo Muti** qui depuis 1971, a dirigé l'orchestre au moins 500 fois, souligne le raffinement de **Josef Strauss** : **Valse des hirondelles villageoises d'Autriche / Dorfschwalben aus Österreich**, valzer / valse, op. 164. Avec son aîné Johann II, Josef dit « Pépi » sait développer la valse comme un véritable poème symphonique. Le sujet convoque le motif naturel et même pastoral, appeaux à l'appui (imitant les séduisants volatiles). La partition commence dans les graves, tapis des cordes suggestif pour le solo de la clarinette doublé par le hautbois. La direction expose la caresse de la clarinette... son chant velouté comme hymne à la nature, célébrant le chant des oiseaux. Le chef déploie ensuite tout

en nervosité bondissante, les motifs hongrois, tziganes, développés comme un appel à l'ivresse (harpe et cor associé aux cordes). La direction sait produire l'insouciance, la finesse, la subtilité propre au frère cadet de Johann II, avec apport d'un Muti affûté, incisif, une intensité criante, un engagement parfois dur, aux contrastes (trop) nettement surlignés. La partition inspirée d'un roman à succès de l'époque, souligne le génie du frère de Johann II, Josef, orchestrateur exquis, qui reprend la succession de Johann quand celui ci empêché le lui demande, alors qu'il était ingénieur, architecte et qui meurt à 42 ans, exténué.

Avec Josef, c'est **Johann II** qui occupe la majorité du programme. En témoignent les 2 œuvres suivantes : **la Polka des démolisseurs / Demolirer-Polka**, polka française, op. 269, à la fois sereine, enivrée. Immédiatement se distingue l'orchestration si emblématique de Johann le fils : équilibrée entre chaque pupitre des vents, bois, cordes ; brillante, facétieuse, conçue comme un festival permanent de nuances... explosion de couleurs et de timbres, idéalement calibrés, avec toujours les flûtes à la fête ; s'en dégage ce son fruité, rond, velouté et d'une expressivité et d'une finesse jubilatoires. Puis **la Valse de la lagune (de l'opérette Une nuit à Venise) / Lagunen-Walzer**, op. 411 célèbre la beauté des femmes. Brillante et suave, la partition permet cet enivrement mesuré et élégantissime (avec la caisse claire du père, mieux intégrée dans la sonorité globale). Muti en déduit une mécanique légère, ses rebonds, ses phrasés enivrés (avec cor lointain).

Pour autant le petit dernier du clan Strauss n'est pas oublié et les musiciens interprètent d'**Eduard Strauss** : « **Aérien et léger / Luftig und duftig** », polka schnell, op. 206, mot à mot « aérée et parfumée ». S'y affirment activité, entrain du plus jeune de la fratrie Strauss lequel après avoir repris le flambeau, dissoud l'orchestre familial et probablement par rancœur, brûle pendant 2 jours, les archives du clan, dont certainement plusieurs bijoux signés Johann et Josef... à jamais

perdus. Incroyable péripétie.

Après la pause, **la deuxième partie** révèle enfin toutes les qualités propres au chef visiblement en complicité avec les Wiener Philharmoniker dans un répertoire qu'ils connaissent chacun parfaitement.

La première pièce affirme l'ampleur et le raffinement de l'orchestre de Johann II : l'Ouverture de son opérette **Le Baron tzigane / « Der Zigeunerbaron »** est un condensé opératique, ambitieux par son développement et sa durée ; il est aussi (titre oblige) très marqué « Europe centrale », c'est à dire avec ce panache et cette nostalgie qui s'inspire de motifs populaires hongrois – c'est avec le recul l'une des pages les plus réussies du programme de ce concert du Nouvel An à Vienne ; son relief, son accentuation idoine viennent opportunément contredire le caractère un peu lisse de la première partie. Riccardo Muti souligne subrepticement combien les instrumentistes ce matin sur la scène du Musikverein, s'ils sont experts en vertiges symphoniques, sont aussi de fait, dans la fosse de l'Opéra de Vienne : leurs aptitudes se dévoilent autant dans le cadre orchestral que lyrique. Et cela s'entend : chaque solo instrumental affirme un tempérament dramatique parfaitement assumé ; de ce point de vue, l'expertise et la maîtrise sont explicites : d'abord, la première mélodie, intérieure et nostalgique, à la clarinette, reprise par la flûte traversière, aérienne, suspendue, auxquelles répond la fougue passionnée des cordes. Tous les instruments défendent leur partie : se détachent l'air brillant libérateur du hautbois qui introduit le motif second principal ; mais aussi toute l'orchestration subtile d'un raffinement des plus exquis, où entre autres, convainquent des alliages de timbres savoureux, dont la harpe et les violoncelles ; s'y déploie peu à peu, une volupté nostalgique souveraine... avant la valse rapide, frénétique, d'une urgence impétueuse (motricité des 6 contrebasses). Une telle intelligence de l'orchestration fait comprendre pourquoi

Wagner, Richard Strauss, ... et Brahms (qui fut son ami) admirèrent à ce point le style de Johann II.

La pièce qui suit est la première (des deux) où paraissent les danseurs du Ballet de l'Opéra de Vienne : **Accélérations / Accelerationen**, valse / walzer, op. 234 – composée en 1860 pour le bal des ingénieurs et mécaniciens. La séquence est filmée dans les pièces du Südbahn hotel, somptueux établissement qu'appréciait tant l'impératrice Sissi. Depuis les rideaux d'une chambre puis dans la salle de bal de l'Hôtel légendaire, une danseuse semble traverser et visiter toutes les pièces (avec effet de fondus qui la fait traverser les murs comme un elfe aérien). La soliste rencontre plusieurs danseurs, croise des duos,... dans une chorégraphie conçue par Kathy Marston, directrice du Zurich Ballet.

Après la pièce de celui qui fut premier violon de l'orchestre, **Joseph Hellmesberger fils (Frères fidèles / Fidele Brüder, Marche de l'opérette La Fille-Violette / « Das Veilchenmädchen »**, dosage subtile entre sentiment martial de la marche et suractivité enjouée d'un galop léger et badin), place à la partition attendue de la compositrice viennoise **Constanze Geiger**. Le choix est historique car c'est la première fois qu'une compositrice fait partie du Concert du Nouvel An viennois. Il était temps ! La phalange continue de traîner une image conservatrice voire phallocratique. Certes, il a ouvert ses auditions pour le concours d'entrée aux instrumentistes femmes en 1997. Tout cela prend du temps et la parité des pupitres n'est pas encore d'actualité (ni l'heure où une cheffe d'orchestre dirigera le concert du Nouvel An, ne rêvons pas !). Le choix de cette année est de bonne augure. Saluons cette avancée.

La Valse de Ferdinandus, op. 10 / Ferdinandus-Walzer, op. 10 [arrangement Wolfgang Dörner] dirigé à sa création par Johann père en 1848, est l'œuvre d'une jeune compositrice de ...13 ans qui rend hommage à l'Empereur éphémère Ferdinand, lequel

précède François-Joseph. Constanze Geiger est devenue Baronne après avoir épousé le prince de Saxe-Gotha. Elle habita à Paris, rue Pergolesi, occupant la Villa Dupont ; et meurt à Dieppe. Elle repose à Paris (cimetière Montmartre). L'œuvre programmée, est donc celle d'une auteure encore en devenir, plutôt convenue, dans le style de l'époque, légère et brillante, elle permet entre autres de savourer l'unisson flexible des cordes, la facétie des bois (clarinettes).

Dans la « **La valse de la transaction / Transactionen** », valse, op. 184, **Josef Strauss** célèbre le monde de la finance mais aussi les caprices amoureux de l'imprévisible Cupidon ; la partition est une curiosité qui souligne là encore le raffinement dont est souvent capable le compositeur : l'intro grave et sombre (avec motif pastoral au hautbois plein de noblesse) est repris par la flûte ; tout l'orchestre participe en un somptueux lever de rideau qui prépare au motif principal avec harpe, flûtes, violons enivrés aux phrases onctueuses et souples... Dans cette page très suggestive, le chef veille aux équilibres et à la transparence. C'est surtout une partition riche en surprises (en particulier dans les associations de timbres et aussi la succession des combinaisons harmoniques), très emblématique de Josef dit « Pépi » dont Johann II disait qu'il était le plus talentueux des deux ... L'œuvre rarement donnée est de son meilleur cru.

Puis 3 pièces évoquent les épisodes de la vie intime de Johann Strauss II. D'abord, la polka rapide (Schnell) : « **Entweder – oder!** », **Soit... soit !** op. 403, date de 1882 pourrait être traduite par « ou bien c'est lui, ou bien, c'est moi! » ; Johann se sépare alors de son épouse qui l'avait trompé... Son énergie rythmique permet de retrouver les danseurs de l'Opéra de Vienne, au musée des techniques de Vienne. Des écoliers visitent le musée, enfilent chausson et costumes pour exprimer la fièvre des techniques , avec comme décor une sublime locomotive historique... 4 ballerines et 2 danseurs suggèrent

l'euphorie et l'enthousiasme pour les nouvelles techniques à l'époque des Strauss, au diapason d'une musique vive et alerte. Ensuite, **la Polka d'Anne / Annen-Polka**, op. 117 est un hommage à la mère de Johann, Josef, Eduard, la très digne épouse du père Johann I, Maria Anna à laquelle les fils doivent d'avoir une éducation musicale (quand le père ne le souhaitait pas).

C'est un chef d'oeuvre absolu de finesse facétieuse (avec le concours quasi permanent percutant de la flûte piccolo). Enfin, « **Potins-potins / Tritsch-Tratsch** », polka schnell / Polka rapide, op. 214, qui a été composée comme la réponse aux diffamateurs... Après une tournée en Russie, Johann est le sujet d'une campagne de presse qui lui reproche d'innombrables aventures galantes : il répond en exprimant en musique qu'il s'agit de potins infondés, soit du « tritsch-tratsch » ; comme dans la pièce précédente, l'opus 214 déploie la même facétie mordante, la même vivacité électrisée, à la fois raffinée et bouillonnante.

Enfin les musiciens honorent à nouveau le génie musical de Johann Strauss II en jouant « **Aimer, boire et chanter / Wein, Weib und Gesang** », valse / walzer, op. 333 (datée de 1869). S'affirme immédiatement le motif initial des cordes (repris par bois et vents), d'une douceur nostalgique, auquel répond ensuite la douce mélodie des bois doublé par les cors ; émerge alors la seconde mélodie principale au violoncelle et au cor, plongeant l'auditeur dans une volupté de plus en plus somptueuse (enrichie par la harpe) ; la pièce s'achève comme un hymne solennel, une déclaration souveraine. Voici assurément une autre valse symphonique, riche et développée, parmi les plus poétiques et dramatiques, avec moult surprises mélodiques et somptuosité harmoniques.

Le programme officiel est alors fini ; il a démontré la maîtrise avec laquelle le maestro **Riccardo Muti**, 83 ans, sait transmettre aux instrumentistes, sa haute idée du génie des frères Strauss. Au moment des saluts, il fait se lever l'orchestre, et remet à l'une des musiciennes de la phalange (violoncelliste), le bouquet qu'il venait de recevoir.



□Chaque concert du Nouvel An à Vienne est le théâtre d'un dernier rituel (avec le public) qui ferme la séance. L'heure est ainsi venue pour les 3 rappels habituels : une polka de Johann Strauss II (ici **Les Bayadères**, polka schnell / rapide, extraite de l'opérette « Indigo et les 40 voleurs » ; avec le piccolo lumineux, facétieux, là encore très présent). Puis ce sont les deux ultimes pièces (parmi les plus connues). Signées du fils puis du père. D'abord Le Beau Danube Bleu : selon la tradition, à peine les premières mesures amorcées (pizzs des violons), le chef interrompt l'orchestre, se retourne vers le public et prononce les mots de circonstance : ses vœux de bonne nouvelle année auxquels se joignent tous les membres de l'orchestre. Puis le chef prend la parole (en italien) et souhaite pour le monde : « paix, fraternité, amour universel ». Les saluts crépitent et **Le Beau Danube Bleu** se déroule sans heurts, dans l'éloquence et l'opulence sonore, la tension des contrastes, la souplesse d'un geste collectif particulièrement convaincant. C'est un final en forme d'apothéose qui se prolonge encore avec la réalisation de **la Marche de Radetsky** de Johann père ; la pièce scelle la victoire des troupes impériales (menées par le général Joseph Wenzel Radetzky) contre les émeutiers italiens, – sardes, à Custozza en juillet 1848. Marche brillante, conquérante qui permet surtout aux spectateurs de marquer le rythme en claquant des mains, à l'invitation du chef qui indique les

séquences où la claque est de rigueur. Belle image de partage entre artistes et public. Souhaitons que les bons vœux du maestro et des musiciens se réalisent enfin. Notre monde en a bien besoin.

LIRE aussi notre présentation du Concert du Nouvel An à Vienne, mercredi 1er janvier 2025 :
<https://www.classiquenews.com/vienne-musikverein-concert-du-nouvel-an-mercredi-1er-janvier-2025-orchestre-phil-de-vienne-wiener-philharmoniker-riccardo-muti-direction/>

Année Johann Strauss II à Vienne : bicentenaire 2025 /
l'agenda des événements Johann Strauss à Vienne, et en Autriche : <https://www.johannstrauss2025.at/>

LIRE aussi notre critique du concert du Nouvel An du 1er janvier 2024 (Christian Thielemann, direction) :
<https://www.classiquenews.com/critique-concert-vienne-le-1er-janvier-2024-concert-du-nouvel-an-johann-i-ii-josef-eduard-strauss-hellmesberger-ziehrer-bruckner-wiener-philharmoniker-philharmonique-de-vienne/>

CRITIQUE, concert. VIENNE, le 1er janvier 2024. Concert du Nouvel An : Johann I, II,

**Josef, Eduard Strauss,
Hellmesberger, Ziehrer,
Bruckner... Wiener
Philharmoniker /
Philharmonique de Vienne –
Christian Thielemann,
direction.**

Pour ce nouveau rituel mondialisé, les instrumentistes du Philharmonique de Vienne retrouvent un chef déjà venu ... en 2019, pour les diriger dans ce même lieu et pour la même occasion. Le berlinois Christian Thielemann joue ordinairement Wagner, Richard Strauss, Bruckner (dont il vient d'enregistrer [une somptueuse intégrale des symphonies chez Sony classical](#))...



Il dirige après 2019, donc pour la seconde fois, les instrumentistes viennois dans un programme traditionnel, enrichi de « premières » dont un hommage à **Anton Bruckner** [bicentenaire de la naissance en septembre 2024], un quadrille... qui révèle l'art déjà impressionnant du jeune compositeur et futur symphoniste. A noter aussi

cette année, les premières fois de **Karl Komzák** (né en Bohème), du danois, **Hans Christian Lumbye** (pour un galop méconnu mais bien intitulé : « Bonne année ») – D'un premier regard, ce qui frappe c'est un orchestre exemplaire musicalement, et tout autant admirable par la parité entre musiciens et musiciennes – tendance d'autant plus remarquable qu'il est alors très exposé au monde (et aux critiques comme on l'a vu l'an dernier où certains n'ont pas hésité à dénoncer le manque de femmes dans ses pupitres). Le fait marquant pour ce cru 2024 demeure la place réservée aux inédits : 9 pièces sur les 15 programmées qui font leur entrée au répertoire du Concert du Nouvel An...

Comme chaque année, ce sont plus de 100 millions de spectateurs et auditeurs, à travers le monde qui suivent le programme ; ce qui en fait le concert le plus médiatisé de l'année... pour une telle audience, chaque détail fait sens. Chaque choix de répertoire comme chaque prise de parole (le chef au moment de formuler ses vœux de bonne année, lire ci après, à l'amorce du Beau Danube Bleu) signifie beaucoup... Suivons le programme 2024, œuvre par œuvre. Celles suivies d'un astérisque (*) sont jouées pour la première fois lors d'un concert du nouvel an à Vienne.

Partie 1

Karl Komzák II : Erzherzog Albrecht-Marsch (Archduke Albrecht

March / Marche de l'Archiduc Albert) **op. 136 ***. Né en Bohême, soit en terre tchèque de l'Empire, Komz6k II est un compositeur militaire, et lui aussi enfant d'une dynastie de musiciens (compositeur comme son père et son fils) : sa marche dédiée à l'Archiduc Albert / Albrecht, est une intro martiale pleine d'énergie... Nervosité, caractère, tutti idéalement fouettés, le chef berlinois dirige les musiciens comme une marche en bon ordre, avec cet esprit prussien, inclinaison naturelle qui répond en cela à nos attentes...

Johann Strauss : Wiener Bonbons (Viennese Bonbons / Bonbons viennois) **Waltz, op. 307**. C'est le premier opus réellement enivrant du programme ; souplesse des violoncelles, cordes onctueuses, souples et nostalgiques s'imposent immédiatement ; l'intro s'énonce comme un rêve d'où surgit le rythme d'une valse à la mélodie très connue à présent... proche en cela du Beau Danube Bleu (joué en bis à la fin du concert). Le chef joue sur les répétitions et reprises du thème de valse, ralentis et précipités, ...parfois un peu trop vifs et secs, sans la souplesse que ses confrères ont su instiller dans de précédentes éditions. La valse est dédiée à la princesse Pauline de Maeternick, épouse de l'ambassadeur d'Autriche à Paris dont le salon était célèbre ; c'est elle qui invite le compositeur à l'exposition universelle de Paris ; Johann Strauss II peut ainsi faire connaître son Beau Danube Bleu, alors dans sa première version chorale...puis dans sa version symphonique, la partition sera promise au destin triomphal que l'on connaît depuis.

Johann Strauss : Figaro-Polka. Polka française, **op. 320 *** – la Polka lente est un hommage au quotidien Le Figaro déjà partenaire de Johann pour la diffusion de son écriture musicale (son fameux Beau Danube Bleu, cité précédemment) : chef et instrumentistes y cultivent la facétie ; avec de belles nuances dans les reprises, détachées, pizzicati... avec effet de sauts (avec la flûte piccolo).

Joseph Hellmesberger II : Für die ganze Welt (For the Entire

World / Pour le monde entier) **Waltz** *. Grande valse sensuelle et épique... parfois grandiloquente, dépourvue de la finesse instrumentale des valse de Johann II. Mais Hellmesberger II a été directeur du Philharmonique de Vienne, expliquant l'habitude des instrumentistes viennois à jouer ses œuvres depuis la fin du XIXè ; ainsi l'énoncé de la mélodie aux violoncelles, rêveurs, extatiques... fait jaillir l'étoffe du songe enchanté – avec le chant du cor lointain évanescent... (emblème de chaque concert du Nouvel An). Les tutti de Thielemann sonnent parfois secs. La synchronicité et la couleur sonore de l'orchestre, sa souplesse native, l'excellence des cordes renouent avec les éditions précédentes de l'exercice, parmi les plus enivrantes. Le ballet de l'Opéra de Vienne aurait pu nous régaler sur cet air ample et développé. Pas encore...

Eduard Strauss : Ohne Bremse (Without Brakes) **Fast Polka, op. 238** – Petit frère de Johann et Josef, Eduard fut aussi directeur des Bals de la Cour ; il signe ici une esquisse orchestrale conçue comme une pochade virtuose pour les cheminots des chemins de fer impériaux (1885) ; jouée « à toute vapeur », soit une Polka rapide et nerveuse. La direction est sans surprise, efficace, ce qui n'est pas si mal : frous frous à l'avenant, d'une ivresse toute française, celle du divin Offenbach. Thielemann développe l'esprit d'une joie collective d'une somptueuse machine, à la synchronicité épatante.

Pour la seconde fois, après 2019, le chef berlinois dirige les Wiener Philharmoniker...

L'efficacité nerveuse et pétillante du brucknérien Christian Thielemann



Partie 2 – En seconde partie, place est privilégiée aux valse de Johann II et de son frère Josef, avec un clin d'œil à Bruckner, compositeur à l'honneur en 2024.

Johann Strauss : Ouverture zur Operette „Waldmeister“ (Overture to Woodruff, ouverture de l'opérette Le Maître de la Forêt) – composé à la fin de sa vie en 1895, cette ouverture évoque une fleur de montagne, la Spirale odorante, ou tout autant, mot à mot « le Maître de la Forêt »... l'évocation du motif naturel s'y affirme avec nervosité et un sens du drame immédiat, où le cor berce, comme le hautbois sur la nappe des cordes continûment onctueuse... Thielemann réalise la partition avec noblesse et onctuosité (cor et bois d'une souplesse hautement sensuelle) – le geste déploie beaucoup de finesse et

d'élégance (solo du violoncelle avec les flûtes...) et éclaire une partition enjouée, capable d'un dramatisme épanoui dont le chef souligne les arêtes vives.

Johann Strauss : Ischler Walzer (Posthumous Waltz No. 2) * : le compositeur signe une valse développée qui porte le nom de la ville balnéaire d'Ischler, avec vues urbaine de la cité estivale qui a conservé son patrimoine fin de siècle / Belle Epoque ; la partition sert de fond musical au ballet de l'Opéra de Vienne, filmé l'été dernier dans la résidence d'été de l'empereur François-Joseph... L'orchestre excellent s'affirme dans l'onirisme transparent et enivré... tandis que la chorégraphie invite d'abord le solo d'une danseuse en costume fin XIXè, sur la terrasse principale de la villa néoclassique. Lui emboîte le pas une seconde danseuse en solo, au centre de la nature qui rejoint pour un pas de deux, dans un petit pavillon, un faune tout aussi enjoué. Les producteurs ont ainsi conçu l'évocation des amours du couple impérial (François Joseph et l'impératrice Sissi), hôtes coutumiers de la ville d'Ischler. La cité thermale est aussi le lieu où Franz Lehar et Oscar Strauss sont enterrés.

Le programme se poursuit ensuite dans une série de petites pièces, enjouées, virtuoses, aussi raffinées que dramatiques.

Johann Strauss : Nachtigall-Polka (Nightingale-Polka /Polka Rossignol) **op. 222 *** : le compositeur y évoque le chant de l'oiseau (rossignol chanteur) ; vivacité, avec effet de grelots (les sifflements du Rossignol) et tutti rapides, nerveux, ... Thielemann et les instrumentistes s'amuse explicitement et surlignent parfois les contrastes vifs.

Eduard Strauss : Die Hochquelle (The Mountain Spring) **Polka mazur, op. 114 *** – l'œuvre évoque les hautes sources. Eduard étant ici inspiré par les systèmes d'eau inventés alors... C'est assurément l'une des partitions parmi les plus inspirée des valse d'Eduard, qui allie contrastes dramatiques et finesse d'une orchestration colorée que n'auraient pas renié ses aînés

Johann et Josef...

Johann Strauss : Neue Pizzicato-Polka. op. 449 – l'œuvre courte, pleine de surprises, fait suite à une première Pizzicato Polka composée avec Josef... Celle ci est beaucoup moins célèbre. Jouée sur les cordes sans archets, elle démontre encore à qui en doutait, la formidable synchronicité des musiciens viennois ; pleine d'élégance murmurée et de facétie quand se joint ...le glockenspiel, au son magicien. Et l'orchestre devient en une seule voix, une formidable boîte à musique. On imagine un peu frustré là encore, ce qu'aurait donné simultanément un solo ou un pas de deux des danseurs du Corps de Ballet de l'Opéra de Vienne...

La pièce qui suit semble répondre aux Pizz de Johann... car **Joseph Hellmesberger** dans **Estudiantina-Polka** from « Die Perle von Iberien » * : y glisse lui aussi des pizzicati auxquels répond le chant tout en rusticité des violoncelles... Hellmesberger mérite d'être (re)découvert : c'est un autre chef et compositeur de grande valeur, rival contemporain de Johann II et qui demeura cependant dans l'ombre de son génial concurrent.

Carl Michael Ziehrer : Wiener Bürger (Citizens of Vienna), Citoyens de Vienne. **Waltz, op. 419** – la pièce s'affirme brillante et colorée, d'une orchestration très raffinée elle aussi, elle invite le Corps de Ballet, avec pour décor naturel, la très belle forteresse de Rosenbourg (de style Renaissance) ; d'abord les 5 danseurs en corset de plastic noir pailleté (chacun appréciera), puis un solo d'une danseuse bleu malachite rejointe par un danseur pour un pas de deux dans la cour du château ; le finale à 10 (5 danseuses formant couples avec les 5 danseurs) met en scène la forteresse sur une musique qui équilibre finesse et esprit de marche (avec envol d'un superbe aigle en début et à la fin). L'écriture aussi fine qu'enjouée rappelle l'inspiration de Ziehrer qui a toute légitimité de figurer dans ce programme.

Christian Thielemann enchaîne ensuite, l'une des partitions les plus attendues du concert... **Anton Bruckner : Quadrille WAB 121** (Arrangement: Wolfgang Dürner) * – C'est l'œuvre du jeune Bruckner, encore adolescent qui allait ensuite s'imposer dans l'admiration de Wagner, avec ses 9 symphonies spectaculaires. Thielemann s'en révèle d'autant plus inspiré qu'il vient de signer une formidable intégrale des symphonies. Son « quadrille » ainsi révélé démontre une maîtrise impressionnante et de claires références aux Viennois les mieux inspirés. Flûtes, clarinettes, hautbois à la fête... l'orchestration indique un auteur déjà aguerri. La série d'airs populaires enchante par son sens des contrastes, son caractère ; Bruckner y varie avec génie l'orchestration de chaque séquence. Belle exhumation et clin d'œil à l'année Bruckner 2024 (bicentenaire de sa naissance : Bruckner est né le 4 septembre 1824). Le chef dévoile ainsi un cycle impétueux et surprenant du jeune Bruckner.

Autre nouveauté au programme du Concert du Nouvel An à Vienne : **Hans Christian Lumbye : Gaedeligt Nytaar!** (Happy New Year! Joyeuse année nouvelle !) **Galop** * : fiévreuse et pétillante, la pièce constitue un air idéal pour séduire et convaincre le public.

Rare mais précieux, **Josef Strauss**, cette année, éblouit particulièrement dans la seule valse programmée : **Delirien (Delirium / délire). Waltz, op. 212**. C'est une somptueuse partition qui se rapproche et outrepassa le dramatisme d'un Weber (ouverture du Freischütz)... l'introduction des cordes impétueuses prépare le chant de la flûte d'abord, puis le déploiement du thème de la valse, l'une des plus enchanteresses de Josef... un enivrement jusqu'à l'extase... la construction de la pièce qui se joue des crescendos expressifs, rappelle combien la valse, danse viennoise scandaleuse à ses débuts, fut longtemps décriée parce que trop sensuelle et lascive. Voilà un opus de Josef qui accrédi terait telle réserve, pour nous, une qualité distinctive. Le chef

plus incisif et expressif que caressant, souligne contrastes et accents saillants. Sa baguette acérée, affûtée montre ici ses limites. Pas assez de nuances et de poésie. On se souvient que la pièce fut créée lors d'un congrès de médecins en 1867, en pleine épidémie de grippe ! Certains alors lui reconnaissaient une vertu thérapeutique quand on la dansait !).

Les Encores / Bis enchaînent une polka de rigueur, à laquelle succèdent comme de tradition, les deux pièces finales, deux partitions maîtresses de Johann père et fils...

D'abord de **Josef Strauss : Jockey – Fast Polka, op. 278** : fièvre et nervosité jubilent ici, avec clin d'œil aux spectateurs, une pluie (inédictée) de confettis tombant sur l'orchestre... ; puis, après en avoir amorcé les premières mesures, le chef et les musiciens expriment leurs vœux de nouvel an pour enchaîner derechef **le Beau Danube Bleu de Johann Strauss fils : An der schönen blauen Donau** (The Beautiful Blue Danube) **Waltz, op. 314**...

Le chef s'adresse alors au public, dans un petit discours qui met en avant la musique, ses nuances irrésistibles contre ce temps d'intolérance et de guerre... On ne peut qu'y adhérer.

Le maestro délivre ensuite par une direction précise et très contrastée, une lecture remarquable du Beau Danube Bleu où jaillissent comme des gemmes sonores chaque partie de l'orchestre...

Johann Strauss I : Radetzky March. op. 228. La partition pose problème aujourd'hui ; elle peut sembler surprenante après la prière du chef contre la guerre : Johann père l'écrivant pour célébrer la victoire du général Radetsky contre les Piémontais ; on peut donc rêver meilleure œuvre pour célébrer l'esprit de la paix... à l'heure des réécritures et des remises en question, il faudrait assurément que les producteurs du concert le plus médiatisé au monde, soignent davantage la cohérence et le sens de la célébration. Mais d'aucuns pourraient nous objecter que cette marche de Radetsky permet au public d'applaudir en

cadence, selon les indications du chef. Célébration participative qui mérite aussi d'être reconduite chaque année... pour un rituel festif et collectif. Aucune doute, cette nouvelle édition du Concert du Nouvel An à Vienne 2024 est efficace avec quelques surprises opportunes (Bruckner). Bonne Année à tous, Prosit !!

CRITIQUE, concert. VIENNE, Konzerthaus, le 1er janvier 2024.

Concert du Nouvel An : Johann I, II, Josef, Eduard Strauss, Hellmesberger, Ziehrer, Bruckner... Wiener Philharmoniker / Philharmonique de Vienne – Christian Thielemann, direction. Le CD du Concert du Nouvel An 2024 par Christian Thielemann II devrait paraître chez l'éditeur Sony classical à la mi janvier 2024. A suivre...

[approfondir](#)



Coffret CD événement (Noël 2023) /
Christian Thielemann et les symphonies de
Bruckner : LIRE notre critique du coffret
de l'intégrale des symphonies de Bruckner
(avec là aussi les instrumentistes du
Wiener Philharmoniker – 11 symphonies –
coffret événement CLIC de CLASSIQUENEWS
hiver 2023 :

<https://www.classiquenews.com/cd-coffret-evenement-bruckner-11-symphonies-wiener-philharmoniker-christian-thielemann-sony-classical/>

*CD coffret événement. BRUCKNER : 11 symphonies (Wiener
Philharmoniker, Christian Thielemann / Sony classical)*

**LIRE aussi notre annonce **présentation du Concert du Nouvel An
à Vienne, le 1er janvier 2024 par Christian Thielemann et les
Wiener Philharmoniker :****

<https://www.classiquenews.com/vienne-concert-du-nouvel-an-2024-lundi-1er-janvier-2024-11h-france-2-et-france-musique-en-direct/>

*VIENNE, CONCERT du NOUVEL AN 2024, lundi 1er janvier 2024,
11h (France 2 et France Musique, en direct)*

Pour sa 7ème fois, Riccardo Muti dirigera le Concert du Nouvel An à Vienne 2025



La nouvelle vient de tomber : c'est (à nouveau) **Riccardo Muti** qui dirigera le 85^e Concert du Nouvel an à Vienne, le 1^{er} janvier 2025. Le maestro octogénaire, connu pour ses déclarations parfois véhémentes, au charisme indiscutable reviendra ainsi pour la ... 7^{ème} fois au Musikverein de Vienne pour y diriger les Wiener Philharmoniker, et pour souhaiter à leurs côtés, une bonne année

nouvelle. Maestro Muti a dirigé les instrumentistes viennois pour le Concert du Nouvel An, en 1993, 1997, 2000, 2004, 2018 et 2021. Sa collaboration avec eux remonte au début des années 1970... Le 1^{er} janvier 2025 n'est pas anodin, l'année 2025 marquant le bicentenaire de la naissance du Johann Strauss (né le 25 octobre 1825), enfant surdoué et génie de la valse symphonique, aux côtés de son frère (injustement moins connu) Josef... Le choix suscite déjà de nombreuses réactions : il aurait été profitable à l'institution orchestrale la plus prestigieuse de Vienne, d'inviter une cheffe ou un jeune tempérament de la baguette, ce ne sont pas les candidat(e)s qui manquent aujourd'hui.

Daniel Froschauer, président du Philharmonique de Vienne explique : « Riccardo Muti occupe depuis plus de 50 ans une

position exceptionnelle dans l'histoire de l'orchestre. Membre honoraire de depuis 2011, Riccardo Muti a aidé façonner le répertoire et le son spécifique de l'ensemble d'une manière unique ».

En mai 2024, Riccardo Muti dirigera plusieurs concerts au Musikverein de Vienne (4, 5, 6 et 7 mai 2024), pour célébrer **le bicentenaire de la création de la Symphonie n°9 de Beethoven** avec son « Ode à la joie » d'après Schiller / créé le 7 mai 1824 au Theater am Kärntnertor de Vienne – Wiener Philharmoniker / avec Julia Kleiter, soprano ; Michael Spyres, ténor, Günther Groissböck, basse... PLUS D'INFOS ici : <https://www.musikverein.at/konzert/?id=0004d10e>

ORCHESTRE NATIONAL du CAPITOLE de TOULOUSE. Concert du Nouvel An avec Hervé Niquet (les 29, 30, 31 décembre 2023)

Franc parler, gouaille provocante,
tempérament facétieux voire mordant... le
chef Hervé Niquet distille délices et
épices de ce concert hors normes, aussi
pétillant que décapant, avec la

complicité de la soprano Émilie Rose Bry...

Laquelle vient d'éblouir dans l'opéra de [Franck Zappa, « 200 motels, The Suites » à l'Opéra de Nice \(en présentatrice délurée\)](#)... même goût du délire musical pour ce concert du Nouvel An grâce au maestro, sa personnalité fantasque et fouguese.

Hervé Niquet livre plusieurs anecdotes croustillantes de l'histoire de la musique, ou évoque encore son passé de répétiteur à l'Opéra de Paris s'encanaillant aussi dans un grand cabaret à plumes et paillettes de la capitale.

Au programme de ce réveillon festif : extraits d'opérettes, classiques viennois et perles des chansons parisiennes. La gouaille et la tendresse, la poésie et la provoc, le délire et la joie... cocktail irrésistible pour les fêtes de fin d'année.

TOULOUSE, Capitole
31 décembre 2023 – 20h
30 décembre 2023 – 20h
29 décembre 2023 – 20h

Informations
Réservations

Hervé Niquet, direction
Émilie Rose Bry, soprano

Durée : 1h sans entracte

**Réservez vos places directement sur le site de l'Orchestre
National du Capitole de Toulouse :**

<https://onct.toulouse.fr/agenda/concert-evenement/concerts-du-nouvel-an-reveillonnez-avec-herve-niquet/>



Concert Événement
TARIFS : DE 18 € À 65 €
Durée : 1h sans entracte

HERVÉ NIQUET
DIRECTION
EMILIE ROSE BRY
SOPRANO

Samedi 30 décembre
Dimanche 31 décembre
20h
Lundi 1^{er} janvier
18h

Concerts du Nouvel An
Réveillez-vous avec
Hervé Niquet!

On connaît le chef d'orchestre Hervé Niquet pour ses talents de musicien, mais aussi son franc-parler et sa gouaille. Quoi de mieux qu'un concert du Nouvel An pour inviter sa personnalité fantasque à donner libre cours à sa créativité ? Pour ce concert aussi pétillant qu'une coupe de champagne, il nous livre quelques anecdotes croustillantes de l'histoire de la musique, ou évoque encore son passé de répétiteur à l'Opéra de Paris s'encanaillant aussi dans un grand cabaret à plumes et paillettes de la capitale.

Au programme musical de ce réveillon festif, des extraits d'opérettes, des classiques viennois et des perles de chansons parisiennes. Vous aurez le béguin pour ce 31 !

LIRE aussi notre **présentation de la saison 2023 – 2024 de l'Orchestre National du Capitole de Toulouse** (temps forts, chefs et artistes invités...) :
<https://www.classiquenews.com/orchestre-national-du-capitole-de-toulouse-nouvelle-saison-2023-2024-marek-janowski-bertrand-chamayou-isabelle-faust-ariane-matiakh-dylan-corlay/>

ORCHESTRE NATIONAL DU CAPITOLE DE TOULOUSE, NOUVELLE SAISON 2023 2024 : Marek Janowski, Bertrand Chamayou, Isabelle Faust, Ariane Matiakh, Dylan Corlay...

NOUVEL AN à VIENNE : Welser-Most joue Josef Strauss

NOUVEL AN à VIENNE : En 2023, le concert le plus médiatisé et aussi le plus attendu de l'année – tant la sonorité des Wiener subjugue par sa beauté collective, son onctuosité expressive, entre élégance et facétie -, s'annonce tout aussi prometteur que les années



précédentes. Sous la direction du déjà applaudi **Franz Welser-Most**, les instrumentistes justement célébrés s'associent ce 1er janvier 2023 à 2 chœurs d'enfants, le Vienna Boys Choir et le Vienna Girls Choir (pour ces dernières c'est une grande première) dans « Heiterer Muth » de Josef Strauss. Ce dernier, frère de Johann II, est mis à l'honneur, aux côtés des œuvres du cadet Eduard. Le programme concocté dévoile la finesse de Josef, comme l'invention d'Eduard... de quoi mesurer le génie d'une fratrie au destin unique dont l'œuvre ne cesse pas d'enchanter le monde au moment des fêtes de début d'année. En direct sur France 2.

Concert du NOUVEL AN à VIENNE
Dimanche 1er janvier 2023, 11h
Salle Dorée, Musikverein

En direct sur France 2

<https://www.wienerphilharmoniker.at/en/konzerte/new-years-concert/10249/>

PROGRAMME

Eduard Strauß

Wer tanzt mit? Polka schnell, op. 251

Josef Strauß

Heldengedichte. Walzer, op. 87

Johann Strauß II.

Zigeunerbaron-Quadrille, op. 422

Carl Michael Ziehrer

In lauschiger Nacht. Walzer, op. 488

Johann Strauß II.

Frisch heran! Polka schnell, op. 386

Franz von Suppè

Ouvertüre zur Operette „Isabella“

Josef Strauß

Perlen der Liebe. Walzer, op. 39

Josef Strauß

Angelica-Polka. Polka française, op. 123

Eduard Strauß

Auf und davon. Polka schnell, op. 73

Josef Strauß

Heiterer Muth. Polka française, op. 281

Josef Strauß

For ever. Polka schnell, op. 193

Josef Strauß

Zeisserln. Walzer, op. 114

Josef Hellmesberger (Sohn)

Glocken-Polka mit Galopp aus dem Ballett Excelsior

Josef Strauß

Allegro fantastique. Orchesterfantasie, Anh. 26b

Josef Strauß

Aquarellen. Walzer, op. 258

Liste des compositeurs joués :

Eduard Strauß, Josef Strauß, Johann Strauß II., Carl Michael Ziehrer, Franz von Suppè, Josef Hellmesberger (Sohn)

Photo : Salle dorée du Musik verein © Filip Waldmann

CD, critique. VIENNE, Musikverein, le 1er janvier 2019. CONCERT DU NOUVEL AN, Wiener Philharmoniker / CHRISTIAN THIELEMANN 5 1 cd SONY classical)

CD, critique. VIENNE, Musikverein, le 1er janvier 2019.  **CONCERT DU NOUVEL AN, Wiener Philharmoniker / CHRISTIAN THIELEMANN 5 1 cd SONY classical**). A 59 ans, le wagnérien et straussien (Richard), **Christian Thielemann**, plus habitué de Dresde et de Bayreuth que de Vienne, affecte un geste un rien prussien, ... possède-t-il réellement le sens de l'élégance viennoise, celle des Johann Strauss fils et père, Josef et Edouard aussi ? Car les valse et épisodes symphoniques de Johann fils, vedette viennoise majeure pour cet esprit léger, et davantage, appellent un caractère spécifique entre abandon et allusion, suggestion et subtilité qui doit éblouir non pas dans cette « légèreté » partout annoncée (qu'est ce que cette musique dite « légère » en réalité ? Le vocable comprend une infinité d'acceptations...). Ici, dans l'écrin désigné du rituel Straussien, le Musikverein, il ne doit être question que de finesse, subtilité mélodique, orchestration raffinée, ivresse évocatoire...



Après les Welser-Möst, Dudamel, [Jansons](#), ... voici Thielemann : cravatte rayée, le directeur du festival de Pâques de Salzbourg (les directeurs du Festival estival autrichien étaient présents dans la salle), qui est aussi le directeur musical de la Staatskapelle de Dresde, retrouve le Wiener Philharmoniker pour ce programme festif. Les connaisseurs retrouvent dans la disposition typiquement viennoise de l'orchestre, les 6 contrebasses placées en fond, face au chef sous l'orgue du Musikverein de Vienne, véritable colonne sonore assurant une structure et une carrure emblématiques. Le chef a déjà dirigé les Wiener Philharmoniker : on ne peut donc pas parler de baptême orchestral. Le programme d'emblée est très classique : rien que des valses et des polkas ; pas d'étrangers, ni de chanteurs invités (comme l'a fait Karajan à son époque, à la fin des années 1980). Mis à l'honneur aux côtés des frères Strauss (Johann II, Josef et Edouard), une autre dynastie de compositeurs et musiciens viennois, les Hellmesberger, père et fils...

Thielemann : UN GESTE UN RIEN MARTIAL ? Le programme annoncé résolument austro-hongrois, commence par la Schönfeld March op. 422 de **Carl Michael Ziehrer**: le ton est donné, martial et un rien sec et tendu dans la scansion rythmique. Ziehrer a composé opérettes et ballets (comme Johann Strauss II) : l'écriture est assez quelconque, déployant un caractère ronflant, fort en panache démonstratif, à la façon d'une marche militaire, ou d'une parade appuyée, rythme et accents prussiens à l'envi; baguette épaisse et ronde, d'une martialité trop revendiquée, Thielemann n'est guère dans le style élégantissime qui a fait les meilleurs fait qui l'ont précédé dans cet exercice. Pourtant le Musikverein est plus connu pour l'élégance de sa programmation et la finesse des auteurs programmés. On craint le pire pour la suite...



Heureusement, le chef respecte le code et l'esprit du rituel de l'an neuf à Vienne avec la très belle valse qui suit, la première du programme : « **Transactions Waltz** » op. 184 de **Josef Strauß**: Josef est le premier cadet malheureux de Johann : mort en 1870 (à 43 ans) : l'ingénieur qui rejoint l'entreprise familiale et orchestral en 1850 (à 23 ans car son aîné Johann est lui-même épuisé) – mort éreinté en tournée en Pologne...

Or le génie de Josef musicalement est aussi élevé que celui de Johann : on s'en aperçoit à chaque session de ce concert du nouvel an. Josef serait même souvent plus sombre et ambivalent, riche et profond que son aîné... De fait, Transactions Wazl s'affiche immédiatement plus sombre, et grave au début, pour mieux faire surgir le thème principal, dans le raffinement des timbres des bois, énoncé par les cordes et des flûtes aériennes : la finesse s'invite enfin, enivrée dans cette séquence, qui s'avance à pas feutrée en pleine magie... saluons l'intelligence des climats, le

raffinement de l'orchestration, la caresse de la mélodie principale, délicate nostalgie grâce à un équilibre très subtil entre cordes et les bois... avec la harpe, d'une ineffable nostalgie. Soulignons la profondeur et la sensibilité étonnante de Josef Strauss fauché trop tôt, son aptitude spécifique pour le développement symphonique, à la fois dramatique et allusif, et aussi de façon général, une réflexion sur le sens même de la valse, entre désir et mort. Josef nous paraît plus sombre encore que Johann II. Un maître à mieux connaître et plus écouter assurément.

Thielemann nous réserve ensuite une surprise qui pourrait être révélation : de **Josef Hellmesberger (fils): Elfin Dance**. Immédiatement saisissante, la finesse étincelante grâce aux nuances aiguës, vibrées, rondes du « xylophone » d'une partition inscrite dans les nuages. Hellmesberger fut professeur de violon au Conservatoire de Vienne et aussi fondateur avec son fils du Quatuor Hellmesberger (1849). Avouons que le compositeur ne manque pas d'inspiration ni de subtilité. Éthéré et aérien est cet elfe, un pur esprit – le style et l'écriture sont très sensuels (pizz des cordes, doublées par les flûtes) – comme Mendelssohn dans Le Songe d'une nuit d'été (envol et boucle aérienne de Puck)? Thielemann est dans son élément : ambassadeur d'une musique pleine d'élégance et de finesse, résolument et littéralement « légère ».

Enfin voici le premier morceau du compositeur vedette : **Johann STRAUSS II (fils): sur un rythme effréné, l'Express, polka schnell op. 311** est bien une Polka rapide – on regrette cependant la nervosité un peu sèche ; un rien hystérique (là encore systématique et trop appuyée) de Thielemann qui dirige comme un prussien, vif, nerveux, droit. de toute évidence, et dans ce tableau précis, il manque de souplesse comme de retenue.

Du même Strauss fils, « **Pictures of the North Sea** », waltz op. 390 / **Images de la mer du nord** développe écriture et texture

orchestrales. L'épisode symphonique à l'essence poétique et chorégraphique débute dans le sombre ... déroulant un premier tapis envoûté, quasi tragique, puis un souffle profond grave pour que surgisse enfin l'éblouissante mélodie (wagnérien dans sa houle et ses phrases continues : d'emblée Thielemann le wagnérien est à son affaire ici) : on admire le métier du chef, capable d'heureux équilibres sonores, la finesse des flûtes, le chant ciselé des clarinettes parfaitement détaillées, comme enivrées, caressantes...

Pourtant à l'inverse, et dans le même temps, regrettons quelques écarts de conduite dans la direction : des contrastes trop marqués, et appuyés : la frénésie du geste empoigne la valse avec une dureté prussienne propre au chef berlinois : il n'a pas la finesse de son aîné le regretté Nikolaus Harnoncourt (né en 1929 et décédé en 2016), spécialiste et passionné de valses viennoise qui dirigea le Wiener en de nombreuses occasions les Philharmoniker et le Concert du Nouvel An, à 2 reprises : 2001 et 2003. Ronflant, sec, Thielemann déçoit globalement, malgré les trouvailles sonores évoquées précédemment. Sa baguette manque de fluidité malgré le sujet aquatique de la valse choisie.

Autre frère, pas assez connu et mis dans l'ombre de Johann, leur aîné : **Eduard Strauß**: « Post-Haste », est une polka schnell op. 259, pour laquelle Thielemann cisèle la coupe et l'esprit de syncope (évocation de la course de la diligence) ; ici encore, on remarque les limites du chef car Thielemann détaille certes l'instrumentation mais manque de précision comme d'imagination: sa direction relève d'un système métrique, militaire dans cette cadence au galop, trépidant, trop mécanique...

Un petit mot sur **Edouard, le dernier fils Strauss et l'héritier de la dynastie**.

Il est mort en 1916, en pleine guerre, trouve sa voie spécifique, comparée à celle de ses deux frères aînés, par une écriture plus frénétique, qui s'est spécialisé dans les polkas rapides / ainsi cette « Polka-schnell ». Rongé par le ressentiment contre ses frères, et pourtant héritier enviable de la dynastie familiale (et orchestrale), il dissout cependant en 1901, l'orchestre Strauss et, surtout, pendant trois journées (honteuses) d'octobre 1907, brûle nombre de papiers, manuscrits et forcément partitions de ses frères Strauss : destruction catastrophique d'un héritier insensé devenu fou. Nombre de documents et de partitions de Josef et de Johann seraient ainsi partis en fumée. L'histoire de la famille Strauss relève d'un roman feuilleton, et l'on s'étonne malgré le succès populaire de leurs valses et mazurkas, qu'aucune série télévisée ne soit encore emparé de leur saga. A suivre...



Après la pause de la mi journée (le concert a commencé à 11h), reprise avec l'évocation du Johann compositeur d'opérettes : c'est Offenbach qui pourtant son rival en France, aurait exhorté le Viennois à composer des opérettes. Grand bien que cette proposition confraternelle et constructive. Ainsi l'ouverture du Baron Tzigane... la plus célèbre avec celle de La Chauve Souris, ... ainsi le motif de la valse dépasse la seule occurrence épisodique, pour atteindre une évocation pleine de nostalgie ... tzigane et purement symphonique (par le motif ourlé de la clarinette) ; dans cette pièce de caractère, à l'ambition dramatique manifeste, Thielemann soigne le panache sombre et grave, avec un très bel effet de texture caressant chaque motif, en particulier au hautbois, sinueux et pastoral. Là encore on peut regretter le geste un peu lourd du chef plus prussien que viennois.

Pourtant, se détache ensuite finesse et légèreté dans « La

Ballerine » opus 227 de Josef Strauß, polka française, et ses fin de phrases, suspendues en deux accents, détachés, retenus... véritable hymne à la souplesse élastique. **Avec La vie d'artiste opus 316, de Johann II, le ballet de l'Opéra de Vienne s'invite au concert** : comme un réveil au matin, le premier couple du corps de ballet de l'Opéra (Wiener Staatsballet) s'ébranle sur la terrasse et dans les couloirs et circulations du bâtiment : l'élégance et la facétie (gestuelles des mains) des 5 couples en blanc et noir imposent une leçon de souplesse acrobatique, – un moment de raffinement collectif magnifié évidemment pas la somptueuse musique, moins allusive que descriptive, dans la cadre des décors et intérieurs de l'Opéra viennois. L'institution fête ses 150 ans en 2019, ayant été inauguré en 1869. Prestige revendiqué et histoire célébrée au moment où ce sont deux français qui dirigent la Maison, Dominique Meyer, intendant général et l'ex danseur étoile à Paris, Manuel Legris, directeur de la danse. Johann Strauss redouble de tendresse feutrée dans cette page très raffinée qui est l'objet d'une réalisation télévisuelle audacieuse (plans inclinés de la caméra dont jouent les danseurs, très complices).

Puis, d'**Eduard Strauß**: « Opera Soirée » / Une soirée à l'opéra est une polka française op. 162 (à deux temps), polka assez lente, au rythme plus appuyé que la polka mazurka qui est encore plus lente et ralentie avec des temps suspendus... : Une soirée à l'opéra semble mieux convenir à la carrure prussienne de Thielemann – sans écarter facétie ni délicatesse avec une palette de nuances (piccolo) très finement détaillées ; voici la séquence où le chef dévoile une direction plus nettement enjouée, pleine de sous entendue comme d'élégance.

De Johann STRAUSS II (fils): « Eva Waltz », la valse d'Eva extrait de l'opéra **Le Chevalier Pazman** se distingue en un début magnifique (somptuosité profonde et noble des cors, puis en dialogue avec les contrebasses – valse atténuée comme un rêve, une réitération onirique liée au personnage d'Eva

dans l'opérette de Johann II. C'est Cendrillon réinventée, sa présentation au bal... puis du même opéra, Thielemann a sélectionné une nouvelle pièce de caractère, extrait du même opéra : « Csárdás ». Comme celle de la sublime Chauve Souris, celle qui permet à la comtesse hongroise de s'alanguir jusqu'à la pâmoison, et aussi à la soprano requise, d'éblouir par sa virtuosité profonde, voici une autre facette du génie de Johann II, pleine de facétie heureuse, d'intelligence sauve et lumineuse, de grâce et de finesse. Le Concert télévisé étant aussi une carte postale soulignant les trésors patrimoniaux autochtones, voici les danseurs du Ballet de l'Opéra de Vienne, soit dans un château de basse Autriche, un couple de touristes, parodique, décalé qui s'ennuie puis s'éveille à la pure danse, en rejoignant 3 autres couples de danseurs dans la galerie haute Renaissance. Là encore reconnaissons que la réalisation comme l'alliance de Strauss et de la danse sont idéalement complémentaire, dans un tableau qui s'achève en extérieur, sur une collection de rythmes et de folklores bien trempés, où règne la noblesse du thème hongrois principal (la czardas est de style aristocratique), joué selon la tradition par les paysans pour les moissons ou les noces villageoises.

Johann fils règne en maître absolu avec **la Marche égyptienne op. 335** : festival de timbres et d'effets orientalisants et rutilants, parfaitement caractérisés et utilisés à bon escient : d'abord grosse caisse, clarinette mystérieuse, cordes voluptueuse : c'est une séquence entonnée comme une marche militaire, mais enchantée – panache onirique des trompettes et des cors, au souffle inouï, qui égale le meilleur Saint-Saëns, celui oriental de l'orgie / bacchanale dans Samson et Dalila. Thielemann est chez lui, dirigeant sans baguette avec une décontraction affichée, assumée ; lorsque les instrumentistes viennois entonnent en « la la la », le chœur du motif égyptien (qui rappelle aussi Verdi dans ses ballets d'Aida). Tout s'achève dans le lointain en second plan, superbe effet de spatialisation : festif et interactif, le tableau suscite l'enthousiasme de la salle, et la joie des musiciens, heureux

d'avoir ainsi surpris l'audience internationale.

Enfin, après « la Valse entracte » de **Joseph Hellmesberger fils**: d'une délicatesse soyeuse et enivrante (les pizzicati délicats des violons), celle d'un rêve éveillé, auquel Thielemann réserve son attention la plus nuancé, ce sont deux pages parmi les plus raffinées des fils Strauss, Johann II, l'incontournable : « In Praise of Women », polka mazur op. 310 / Eloge des femmes : hymne féministe qui tombe à pic après nos hontes contemporaines (cf les mouvements #Metoo, et #balancetonporc) où règnent flûtes, piccolo, clarinettes et bassons : (finesse d'élocution, irrésistible élégance et souveraine retenue... en un équilibre impeccable cordes et cuivres)... et le rythme très lent, le plus lent, de la polka mazurka ; puis la musique des sphères opus 235 du cadet tout aussi génial, Josef : grande valse, et la plus inspirée du compositeur, où flûtes / harpe se détachent, signifiant là aussi une aube qui se lève... pourtant, le bas blesse : à la délicatesse suggestive de la partition, nous regrettons l'enflure qui finit par être ennuyeuse, et même agaçante du chef, ... trop pompier, ignorant volontaire de toute légèreté. Quel dommage.

☒ Enfin c'est le rituel de fin, pour tout concert du nouvel An qui se respecte. Après proclamer les vœux de l'Orchestre, chef et musiciens jouent d'un seul tenant et sans interruption – quand les prédécesseurs commençaient les premières mesures, puis prononçaient les vœux, enfin reprenaient à son début la partition : voici l'extase fluviale promise et tant attendue, emblème de l'art de vivre viennois : **Le Beau Danube Bleu (Johann STRAUSS fils)** : avouons que Thielemann sait écarter toute épaisseur et boursoufflure, instillant ce climat du rêve qui fait briller les cors, recherche les effets de textures moins la transparence, d'où ce sentiment d'opulence, de grain sensuel (les clarinettes) – sommet de naturel et de grâce – la partition d'abord chorale, finit ainsi sa course d'une éloquence et sublime manière, comme chant légitimement célébré de l'élégance viennoise à

l'international.

Oui certains nous rétorqueront : pourquoi boudez ainsi son plaisir ? Le Beau Danube Bleu suffit à répondre et militer finalement en faveur de la baguette explicitement symphonique de Thielemann. Nous ne parlons pas sciemment de **La marche de Radetsky** de Johann Strauss le père : bonus pour amuser un public qui souhaite participer en claquant des mains, soulignant encore et encore la frénésie rythmique d'un tube plus que célébré. Daniel Barenboim avait bien raison de bouder cette séquence car la partition fut composée pour célébrer la victoire sur des manifestants et étudiants tués outrageusement contre leur appel à liberté. Qu'on se le dise.

Carrure prussienne mais sensibilité instrumentale d'un gourmand gourmet, Christian Thielemann nous ravit quand même, dans ce concert qui sans être mémorable – ceux de Georges Prêtre, Nikolaus Harnoncourt, Gustavo Dudamel, [Mariss Jansons](#) (2016) l'ont été – , nous permet de marquer dans la légèreté moyenne, à défaut d'exquise finesse, ce 1er jour de l'année nouvelle 2019.

Retrouvez le cd et le dvd du CONCERT DU NOUVEL AN à VIENNE, 1er janvier 2019, sous la direction de Christian Thielemann, à paraître mi janvier chez Sony classical.

COMPTE RENDU, concert. VIENNE, Musikverein. CONCERT DU NOUVEL AN, Wiener Philharmoniker / CHRISTIAN THIELEMANN (1er janvier 2019) : Valses, polkas, extraits d'opéras, ouverture de Johann STRAUSS II, Josef STRAUSS, Edouard STRAUSS, Josef Hellmesberger...

Nos autres comptes rendus et critiques des CONCERTS DU NOUVEL AN à VIENNE :

Concert, compte rendu

critique. Vienne, Concert du Nouvel An 2016. En direct sur France 2. Vendredi 1er janvier 2016. Wiener Philharmoniker, Mariss Jansons, direction. Valses de Strauss johann I, II; Josef ; Eduard. Waldfahrt...

Concert, compte rendu critique.
Vienne, Concert du Nouvel An
2016. En direct sur France 2.
Vendredi 1er janvier 2016. En
direct de la Philharmonie
viennoise, le Konzerthaus, le
concert du nouvel An réalise un



rêve cathodique et solidaire : succès planétaire depuis des
décennies pour ce rendez vous diffusé en direct par toutes les
chaînes nationales du monde et qui le temps des fêtes,
rassemblent toutes les espérances du monde, en une très large
diffusion pour le plus grand nombre (les places sont vendues à
un prix exorbitant destiné aux fortunés de la planète) pour un
temps meilleur riche en promesses de bonheur. Cette année
c'est le chef Mariss Jansons, maestro letton (résident à
Saint-Pétersbourg), autant lyrique que symphonique bien trempé
qui dirige les divins instrumentistes viennois, ceux du plus
subtil des orchestres mondiaux et qui pour l'événement célèbre
l'insouciance par la finesse et l'élégance, celle des valses
des Strauss, Johann père et fils bien sûr, ce dernier
particulièrement à l'honneur, et aussi Josef et Eduard ses

frères (tout aussi talentueux que leur aîné), Eduard dont 2016 marque le centenaire.

Compte-rendu critique, concert.
VIENNE, Musikverein, dimanche 1er
janvier 2017. Wiener Philharmoniker.
Gustavo Dudamel, direction. Depuis



1958, le concert du Nouvel An au Musikverein de Vienne est retransmis en direct par les télévisions du monde entier soit 50 millions de spectateurs ; voilà assurément à un moment important de célébration collective, le moment musical et symphonique le plus médiatisé au monde. En plus des talents déjà avérés des instrumentistes du Philharmonique de Vienne, c'est évidemment le nouvel invité, pilote de la séquence, Gustavo Dudamel, pas encore quadra, qui est sous le feu des projecteurs (et des critiques). A presque 36 ans, ce 1er janvier 2017, le jeune maestro vénézuélien a concocté un programme pour le moins original qui en plus de sa jeunesse – c'est le plus jeune chef invité à conduire l'orchestre dans son histoire médiatique, crée une rupture : moins de polkas et de valse tonitruantes, voire trépidantes, mais un choix qui place l'introspection et une certaine retenue intérieure au premier plan ; pas d'esbroufe, mais un contrôle optimal des nuances expressives, et aussi, regard au delà de l'orchestre, comme habité par une claire idée de la sonorité ciblée, une couleur très suggestive, mesurée, intérieure qui s'inscrit dans la réflexion et la nostalgie...? Voilà qui apporte une lecture personnelle et finalement passionnante de l'exercice 2017 : Gustavo Dudamel dont on met souvent en avant la fougue et le tempérament débridé, affirme ici, en complicité explicite avec les musiciens du Philharmonique de Vienne, une direction millimétrée, infiniment suggestive, d'une subtilité absolue, qui colore l'entrain et l'ivresse des valse, polkas et marches des Strauss et autres, par une nouvelle sensibilité

introspective. De toute évidence, le maestro vénézuélien, enfant du Sistema, nous épate et convainc de bout en bout. Relevons quelques réussites emblématiques de sa maestria viennoise. [En lire PLUS](#)

Zubin Mehta / Concert du Nouvel An à VIENNE 2015

L'hommage au génie de Josef Strauss

<http://www.classiquenews.com/cd-concert-du-nouvel-an-a-vienne-2015-philharmonique-de-vienne-zubin-mehta-1-cd-sony-classical/>

Daniel Barenboim / Concert du Nouvel An à VIENNE 2014

<http://www.classiquenews.com/compte-rendu-vienne-konzerthaus-le-1er-janvier-2014-concert-du-nouvel-an-oeuvres-de-johann-strauss-i-et-ii-edouard-josef-et-richard-strauss-avec-les-danseurs-de-lopera-de-vienne-wiener-phil/>

Franz Welser-Möst / Concert du Nouvel An à VIENNE 2013

<http://www.classiquenews.com/neujahrskonzert-new-years-concert-concert-du-nouvel-an-vienne-2013franz-welser-mst-1-cd-sony-classical/>

Mariss Jansons / Concert du Nouvel An à VIENNE 2012

<http://www.classiquenews.com/vienne-musikverein-le-1er-janvier-2012-concert-du-nouvel-an-wiener-philharmoniker-mariss-jansons-direction/>

[Georges Prêtre / Concert du nouvel AN à VIENNE 2010](#)

**CD événement. Concert du
Nouvel An 2016 à Vienne.
Neujahrskonzert / New Year's
concert 2016. Vienna
Philharmonic / Wiener
Philharmoniker / orchestre
philharmonique de Vienne.
Mariss Jansons, direction (2
cd Sony classical).**

CD événement. Concert du
Nouvel An 2016 à Vienne.
Neujahrskonzert / New Year's
concert 2016. Vienna
Philharmonic / Wiener
Philharmoniker / orchestre
philharmonique de Vienne.
Mariss Jansons, direction (2
cd Sony classical). Chaque

1er janvier c'est un rituel
bien rodé et depuis des lustres, unanimement plébiscité au
point d'être le concert symphonique le plus médiatisé au
monde. Les happy few se pressent jusqu'au fond de la salle,
dans les bas côtés de l'estrade qui accueille les musiciens du



Wiener, pour avoir leurs fauteuils et ressentir de près, l'excitation collective d'un bain de raffinement musical... Car c'est confirmé d'année en année et cette édition ne déroge pas à la règle : le **Wiener Philharmoniker** est bien l'orchestre le plus enchanteur du monde, délivrant ainsi en début de nouveau cycle annuel, cette bénédiction par la musique : une onction quasi sainte qui reconforte les âmes les plus sensibles, artistes et mélomanes, unis dans l'espérance d'un monde meilleur. Le jour des vœux d'heureuse année, impose une trêve mondiale pour se recueillir et espérer de fait, une année nouvelle plus bienheureuse que celle écoulée. Et en France comme en Europe, cela n'est guère difficile... sauf à croire les plus sceptiques qui pensent que le pire est devant nous.

Nonobstant gardons espoir et savourons ce formidable moment de recueillement et de ferveur collective grâce aux valeurs qu'expriment ici le Philharmonique de Vienne en 1er janvier en direct depuis la Philharmonie viennoise, transfiguré par la direction élégantissime et finement caractérisée d'un maestro déjà habitué de l'occasion et d'une subtilité à toute épreuve, **Mariss Jansons**.

Pour ceux et celles souhaitant revivre l'ensemble du programme télévisé (avec l'adjonction des séquences dansées), nous les invitons à consulter notre compte rendu du Concert du 1er janvier 2016 par Mariss Jansons diffusé sur France 2 (et aussi se reporter au DVD du Concert du Nouvel An à Vienne 2016, édité également par Sony classical).

L'Onction philharmonique



Ici, sans aucune « distraction visuelle », l'écoute se focalise sur les vertus d'une direction détaillée et dramatique, d'un allant et d'un charme irrésistibles ; la direction de Jansons confirmant la très forte empathie du chef pour la légèreté claire, la

séduction ciselée, s'appuyant en particulier sur la virtuosité enchantée de chaque soliste de l'orchestre philharmonique. En particulier dans la seconde partie (cd2), c'est un festival de nuances et de phrasés millimétrés, éclairant la délicatesse du collectif dans chaque épisode sélectionné par le chef et les membres de la phalange : **Espana de Waldteufel** étincelle par son panache séducteur, son feu solaire et méditerranéen de grande classe (d'autant plus apprécié et spectaculaire à Vienne, que c'est la première fois que l'oeuvre est jouée au Konzerthaus), hymne à la fois tapageur, débridé et aussi finement calibré ; **La Libellule de Josef Strauss** est d'une suavité aérienne où les cordes rayonnent par la perfection articulée et habitée de leur unisson ; superbe noblesse pour **la Valse de l'Empereur** et ... après les voeux cérémoniels et rituels énoncés par le chef et ses instrumentistes (après avoir amorcé les premières mesures), la divine onction du **Beau Danube bleu** d'une grâce poétique infinie. Mais le succès populaire et entier du programme ne serait pas accompli sans une interactivité directe entre musiciens, chef et spectateurs ; dispositif réalisé grâce à **La Marche de Radetzky de Strauss père**, festival où l'esprit de parade et de nation rassemblée fraternelle s'exprime librement, le chef battant la mesure et indiquant au public quand il est invité à claquer des mains pour souligner le tempo. Inutile de souligner combien Sony classical a eu le nez creux et l'intuition juste d'enregistrer pour notre plus grand plaisir ce concert du Nouvel An 2016 à

Vienne, des plus enivrants. Les instrumentistes étaient-ils d'autant plus inspirés qu'ils fêtaient alors les 75 ans du Concert le plus attendu de l'année ? Probablement car leur sens de la performance et de l'excellence incarnée, avec même pour les téléspectateurs participation scénographiée, est ici indiscutable. Incontournable.



CD événement. Concert du Nouvel An 2016 à Vienne. Neujahrskonzert / New Year's concert 2016. Vienna Philharmonic / Wiener Philharmoniker / orchestre philharmonique de Vienne. Mariss Jansons, direction.

2 cd Sony classical. Enregistré le 1er janvier 2016.

CLIC de CLASSIQUENEWS de janvier 2016.

Mariss Jansons dirige le Concert du Nouvel An 2016



France 2. Concert du Nouvel An 2016 à Vienne, le 1er janvier 2016, 11h. Après Barenboim (2014), Mehta (2015), Mariss Jansons dirige le concert orchestral le plus médiatisé et populaire de l'année : le Concert du Nouvel An à Vienne Neujahrskonzert 2016. Le maestro avait déjà piloté orchestre et concert festif à Vienne en 2006 puis 2012. C'est donc sa troisième édition à la tête du Philharmonique de



Vienne pour le concert du Nouvel An. Au programme, sous la voûte dorée de la salle viennois légendaire, Grosser Saal du Musikverein, valse et œuvres symphoniques de Robert Stolz,

Johann Strauss fils, Carl Michael Ziehrer, Eduard Strauss, Josef Strauss, Émile Waldteufel, Josef Hellmesberger père, Johann Strauss père... Chaque année, au premier jour d'un nouveau cycle, le monde classique se met en queue de pie, compositions florales et vues touristiques (viennoise) à l'appui, dans ce style perçois kitch dont les Viennois entretiennent le secret et la flamme... télégénique. En complément du somptueux Orchestre Philharmonique de Vienne, le meilleur orchestre au monde par sa fluidité et son élégance expressive, les danseurs de l'Opéra de Vienne participent aussi dans des décors de rêve.



Au premier jour de l'an 2016, la culture et le fleuron du raffinement européen s'afficheront sur votre écran domestique – **diffusé en direct sur France 2**, avec la précision et le souci de la vitalité propre au chef letton Mariss

Jansons né à Riga en 1943 (72 ans). Le fils du chef Arvid (assistant de Mravinsky en 1960), se forme à Riga, à Vienne puis Salzbourg (où il est assistant de Karajan en 1969). Nommé assistant de Mravinsky comme son père en 1973, au Philharmonique de Leningrad, Mariss Jansons devient directeur musical du Pittsburgh symphonique en 1997, à la succession de Lorin Maazel. En 2004, il succède à Riccardo Cahilly à la direction musicale du Concertgebouw d'Amsterdam.



France 2. Concert du Nouvel An 2016 à Vienne, le 1er janvier 2016, 11h

Programme du Concert du Nouvel An 2016 – Neuejahrskonzert Wien 2016 sous la direction de Mariss Jansons

Robert Stolz
Uno-Marsch

Johann Strauß (Sohn)
Schatz-Walzer. op. 418
Violetta. Polka francaise, op. 404
Vergnügungszug. Polka (schnell), op. 281

Carl Michael Ziehrer
Weaner Madl'n. Walzer op. 388

Eduard Strauß
Mit Extrapost. Galopp, op. 259

entracte

Johann Strauß (Sohn)
Ouvertüre zu Eine Nacht in Venedig (Wiener Fassung)

Eduard Strauß
Ausser Rand und Band. Polka schnell, op. 168

Josef Strauß
Sphärenklänge. Walzer, op. 235

Johann Strauß (Sohn)
Sängerslust. Polka francaise, op. 328

Josef Strauß
Auf Ferienreisen. Polka schnell, op. 133

Johann Strauß (Sohn)
Fürstin Ninetta – Entr'acte zwischen 2. und 3. Akt

Émile Waldteufel
Espana. Walzer, op. 236

Josef Hellmesberger sen.
Ball-Szene

Johann Strauß (Vater)
Seufzer-Galopp, op. 9

Josef Strauß

Die Libelle. Polka mazur, op. 204

Johann Strauß (Sohn)

Kaiser-Walzer, op. 437

Auf der Jagd. Polka schnell, op. 373

VOIR [le site du Philharmonique de Vienne](#)

VOIR [la page dédiée au Concert du Nouvel An](#)

Cinéma. Direct de Berlin : le Concert du Réveillon 2014 par le Philharmonique de Berlin, Simon Rattle



Cinéma, live de Berlin : concert de réveillon du Philharmonique de Berlin, Simon Rattle, [mercredi 31 décembre 2014, 17h30](#). En direct de Berlin, l'Orchestre Philharmonique de Berlin fête le réveillon de 17h30 à 19h sous la direction de Simon Rattle, dans les salles de cinéma. Le Gala from Berlin propose un programme éclectique comprenant la Suite des Indes Galantes de Rameau (pour commémorer les 250 ans de la mort du génie baroque né à Dijon), puis après la pause : la Suite tiré de l'opéra Hary Janos de Zoltan Kodaly, et le Concerto pour piano n°23 de Mozart en la majeur avec Menahem Pressler K 488. Outre l'excellence stylistique et esthétique de l'orchestre berlinois, le programme révèle la prise de risque des instrumentistes de Berlin en particulier dans le choix de jouer une œuvre baroque de surcroît française : Rameau reste l'un des compositeurs les plus difficiles à aborder à l'orchestre, d'autant plus sur les instruments modernes : tenue d'archet, jeu de cordes, attaques, ornements doivent nécessairement être repris du tout au tout : un défi pour les instrumentistes plutôt familiers du répertoire classique et romantique. C'est le même défi orchestral que défend aujourd'hui le jeune maestro Bruno Procopio, qui a récemment dirigé le Simon Bolivar Symphony orchestra et l'Orchestre philharmonique royal de Liège dans un programme entièrement dédié à Rameau. Le concert à Berlin pour ce 31 décembre devrait de ce point de vue être passionnant. D'autant que les musiciens du Philharmonique de Berlin ont déjà joué Rameau... dont Les Boréades. Approche déjà audacieuse et porteuse de prouesse reconnue.

Gala from Berlin, en direct de Berlin, dans les salles de

cinéma, mercredi 31 décembre 2014 à 17h30. [Réservations sur
www.akuentic.com](http://www.akuentic.com)